

naissez pas encore Rodolphe ! Comprenez donc, Léonard, que nous n'avons aucune bonne raison de nous opposer à ce mariage du moment que cet enfant ne ressent point les répulsions intimes qui font battre une poitrine ! Il n'a point été élevé brutalement, accoutumé à une obéissance servile. Vous avez voulu en faire un compagnon, un ami, et vous l'avez habitué vis-à-vis de vous, vis-à-vis de moi, à une indépendance de pensée que vous ne sauriez rompre aujourd'hui. Son projet repose, à mon gré, sur une base fausse, et c'est ce qui me fait prévoir la douleur pour résultat. Mais si sa conviction est autre, s'il croit son bonheur attaché à cette union, que lui direz-vous ? Que vous ne le voulez pas, uniquement parce que vous ne le voulez pas ? Il ne vous croira pas et vous demandera les motifs de votre refus, car ce sera la première fois que vous aurez tenu ce langage. Parlez-vous de la laideur, du manque d'éducation, de la fortune incertaine, des manières triviales de la jeune personne ? Il vous répondra comme il l'a déjà fait, que sa figure ne lui déplaît point et que, d'ailleurs, on s'y habitue ; qu'il ne tient nullement à la fortune et que la nôtre suffit à son ambition ; et qu'enfin l'ardent désir d'Herminia de s'instruire, de se modeler sur les mœurs de l'Europe lui est un sûr garant qu'elle aura bientôt brisé sa chrysalide de sauvage pour rayonner de tout l'éclat d'une civilisée.

— Mais que faire alors ?

— J'ai été plus loin, continua Wilhelmine, dont l'émotion allait croissant. Vois-tu, Léonard, je t'aime profondément ; mon âme s'est fondue dans la tienne et je sens que pour toi nul sacrifice n'aurait d'amertume ! Mais ne te fâche pas si je te dis qu'avec l'amour que je te porte ma poitrine enserre une autre tendresse qui n'est ni moins impérieuse ni moins absolue. Rodolphe est le gage de